

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 21 (1991)  
**Heft:** 11

**Rubrik:** Arts : Edward Hopper au musée Rath

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

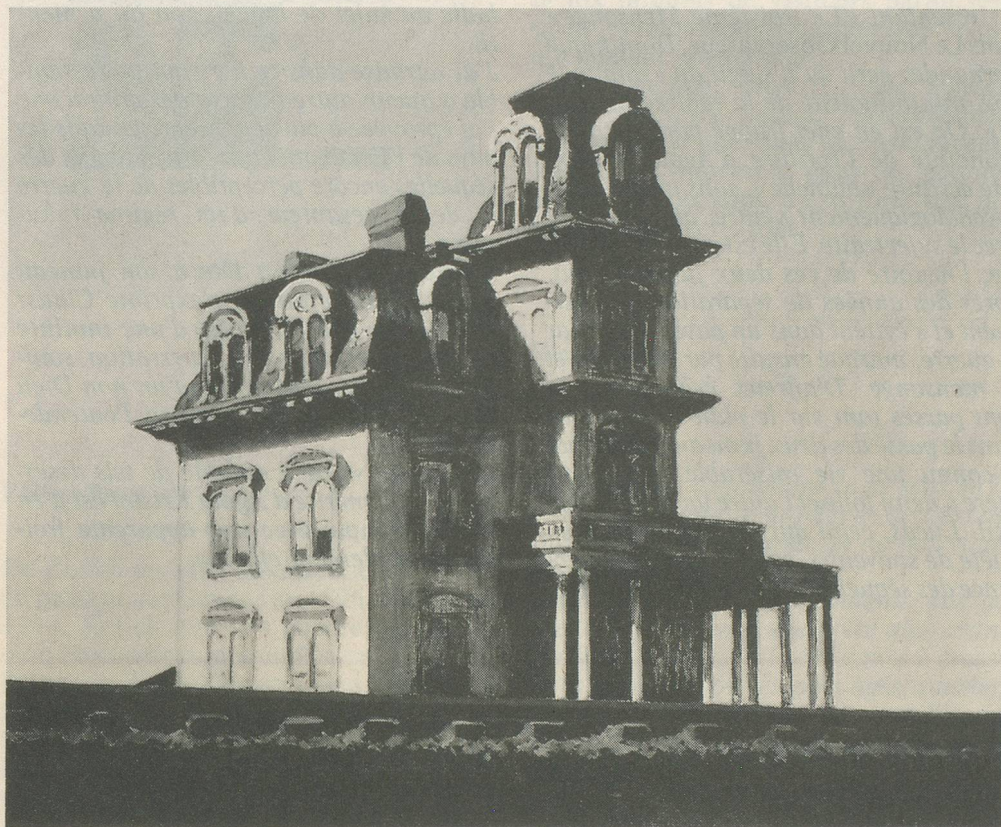
**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Edward Hopper au Musée Rath

Arts

Marie-Laure Ravanne



Une dizaine d'années, aux dires mêmes d'Edward Hopper, lui furent comptées pour oublier la culture française dont les artistes américains de sa génération étaient tous imprégnés. De ses trois voyages à Paris et en Europe, à l'aube du siècle, datent l'acuité de sa vision réaliste sur le monde qui l'entoure, mais surtout la perception d'une lumière quasiment théâtrale dont il inondera les objets de son attention. Et si certaine «Nature morte avec cruche en terre cuite» de 1903, et plus tard, «Le Soir bleu» de 1914, rappellent tantôt Manet, tantôt Degas et Lautrec, dans les années vingt, la peinture d'Edward Hopper s'émancipe complètement.

Les maisons solitaires s'érigent alors en monuments de l'imagerie américaine, ponctuant de leur verticalité les étendues infinies du nouveau continent; comme regardés à travers la vitre d'un train fantôme parcourant la géographie d'une his-

*Edward Hopper, Maison près de la voie ferrée, 1925. Coll. Museum of Modern Art, New York.*

toire à inventer. L'histoire d'un spectateur supposé, qu'Edward Hopper introduit petit à petit dans ses espaces sobres de commentaires. C'est que la figure humaine, placée invariablement aux abords d'une fenêtre, médite elle aussi son espace vital, en le prolongeant de son regard, ou encore en s'y repliant. Habitants éphémères des toiles d'Edward Hopper, ses personnages demeurent pourtant inaccessibles, nimbés qu'ils sont d'une lumière aveuglante mais froide.

Il ne s'agit plus là de simples «scènes américaines» mais bien de tranches de vie dont la portée touche n'importe quel individu; la solitude n'est plus banale quand elle est universelle. ■

Tandis que dans les années trente, sur notre vieille Europe, se consomment lentement les mouvements d'avant-garde, remplacés par ce qui fut appelé un «Retour à l'ordre», ou une «Nouvelle objectivité» face à la réalité, d'un autre côté les peintres américains puisent leur inspiration dans la mise en scène d'une Amérique contemporaine. Jusqu'au 12 janvier 1992, le Musée Rath de Genève consacre l'un d'entre eux, en présentant 175 œuvres d'Edward Hopper (1882-1967), avec l'appui du Whitney Museum of American Art New York, auquel la veuve de l'artiste a légué le contenu de son atelier après sa mort.

Musée Rath,  
Pl. Neuve, Genève.  
Tél. 022/28 56 16.

Ouverture:  
Mardi à dimanche  
de 10 à 17 heures.  
Mercredi  
de 10 à 21 heures.  
Lundi fermé.  
Entrée: Fr. 10.-  
Etudiants, AVS:  
Fr. 5.-  
Visites commentées  
pour les visiteurs indi-  
viduels le mercredi à  
18 h 30.